

**Le mardi 27 février 2018 à Lyon.  
Messe à la Faculté de Théologie en mémoire du P. Maurice Borrmans.  
Le Cardinal Philippe Barbarin présida cette messe  
et le P. Gérard Demeerseman prononça l'Homélie ci-dessous :**



Nous sommes rassemblés dans la prière. Que le Seigneur, le Vivant qui fait vivre, accueille notre frère Maurice en son Royaume préparé pour lui depuis la fondation du monde.

Nous sommes aussi rassemblés dans l'action de grâces pour le service que Maurice a assuré auprès de ses frères en les invitant à changer le regard à porter sur nos frères d'islam.

Pour donner corps à cette action de grâces, j'aimerais, comme disciple puis collègue, évoquer trois facettes de notre frère Maurice : un érudit disponible pour les autres, un Père Blanc fidèle à ses racines et un homme de prière cohérent avec ses engagements.



Maurice était un érudit disponible pour les autres. Doté d'une mémoire-océan, il avait acquis, au cours de ses longues années d'enseignement et de recherche, une vaste culture arabe et un large savoir en islamologie qu'il mettait au service des autres en toute simplicité pour les sensibiliser au dialogue en vérité entre chrétiens et musulmans. Et cela, sans se mettre en avant, toujours disponible pour répondre aux sollicitations qui lui étaient faites venant de la base ou des instances officielles. À la demande du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, il rédigea, en 1981, un guide intitulé "Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans". En 1985, il fut l'inspirateur du discours et de la prière finale que le Pape Jean-Paul II adressa aux jeunes musulmans de Casablanca. Installé à Lyon, il apporta sa compétence, ici même, comme membre associé du Centre d'Études des Cultures et des Religions. Oui, Maurice était un érudit tout disponible aux autres. C'était sa façon de "vivre le tout à tous" de Saint-Paul.

Il était aussi un Père Blanc fidèle à ses racines. Son attachement passionné à la langue et à la culture arabes en vue de la rencontre interreligieuse trouvait son fondement dans les consignes que le cardinal Lavignerie, notre fondateur, avait données aux premiers Pères Blancs d'Algérie. Il leur avait dit entre autres : "Connaître la langue d'un peuple, c'est se préparer à lui appartenir". Par la suite, le père Marchal qui fut, en 1926, le promoteur d'une "maison d'études islamiques" d'où sera issu le PISAI, disait aux premiers étudiants Pères Blancs : "L'application à la langue écrite et littéraire est l'affaire essentielle de vos études, et vous vous y adonnez avec ferveur jusqu'à la bien posséder". Ce canal royal de la langue fut constamment prôné par le PISAI parce qu'il permet d'accéder au patrimoine culturel et religieux de nos frères d'islam. Maurice s'était fait le défenseur impavide de cette approche, austère et exigeante en ses débuts mais féconde par la suite quand elle engendre une sensibilité culturelle adaptée à la rencontre de l'autre. Il en était d'ailleurs venu à se présenter, avec humour, comme "français pour l'état-civil et arabe de cœur et de culture".



Maurice fut aussi un "homme de Dieu" dont la spiritualité s'est imprégnée de certaines options héritées de Louis Massignon, son maître et ami. S'engager, dans la durée, sur la voie étroite du dialogue entre chrétiens et musulmans suppose une constance dans l'engagement, une générosité du cœur et une délicatesse de conscience qui ne peuvent s'appuyer que sur une authentique vie de prière. Maurice se considérait comme "un pèlerin de Dieu, et un explorateur de la foi", allant à la rencontre de ceux qui, de leur côté, cheminaient dans une démarche analogue. Pour ce faire, il avait intégré certaines visées spirituelles de Louis Massignon qui fonda, en son temps, la *"badaliya"* pour promouvoir une solidarité d'intercession et d'offrande de soi pour ses frères en islam.



Cette voie spirituelle avait rendu notre frère Maurice très sensible à l'Eucharistie quotidienne offerte pour la multitude. C'est d'ailleurs pour diffuser cette voie qu'il publia, en 2016, un livret intitulé "Prier 15 jours avec Louis Massignon". Par là, il s'était fait l'apôtre d'une nouvelle *"badaliya"* pour laquelle il composa une prière qui commence ainsi : "Seigneur Jésus, ... Rends-nous assez semblables à Toi pour qu'en notre visage ils découvrent le Tien, pour qu'en nos paroles ils comprennent les Tiennes... Amen".